

PROUST ET LA PHOTOGRAPHIE

Examen d'un fonds d'archives
photographiques mal connu

Séminaire



AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Nous avons pris le parti de publier en l'état les fiches biographiques rédigées par Roland Barthes sur quelques-unes des grandes figures du monde proustien photographiées par Paul Nadar (pour la présentation du séminaire, voir Préface, p. 21-22). L'annotation nécessaire pour combler les lacunes de ces fiches biographiques aurait été si importante qu'elle se serait inmanquablement substituée au texte lui-même. Nous renvoyons le lecteur aux sources proustiennes nombreuses et aisément accessibles aujourd'hui, et notamment à l'ouvrage de référence mentionné par Roland Barthes, *Le Monde de Proust : photographies de Paul Nadar* (1978), récemment réédité dans une version revue et corrigée par son auteur, Anne-Marie Bernard, aux Éditions du Patrimoine, sous le titre *Le Monde de Proust vu par Paul Nadar* (2003). Nous avons pris le parti de modifier les quelques erreurs de datation contenues dans les fiches de Roland Barthes en nous appuyant sur cette dernière édition. Les photographies présentées ici sont tirées des archives Roland Barthes conservées à l'IMEC.



TABLE

- 399 Alfred Agostinelli (1888-1914)
400 Marquis, puis duc Louis d'Albufera (1877-1953)
401 Lydie Aubernon de Nerville (1825-1899)
402 Maurice Barrès (1862-1923)
403 Julia Bartet (1854-1941)
405 M^{me} Benardaky (morte en 1913)
406 M. Nicolas Benardaky
407 Marie Benardaky (1871-?)
409 Sarah Bernhardt (1844-1923)
410 Professeur Édouard Brissaud (1852-1909)
411 Albert Arman de Caillavet
412 Gaston Calmette (1854-1914)
413 Marquis Boni de Castellane (1867-1932)
414 Comtesse Adhémaume de Chevigné, née Laure de Sade
(1860-1936)
415 Lieutenant comte Armand-Pierre de Cholet
416 Nicolas Cottin (mort en 1916)
417 Alphonse Daudet (1840-1897)
418 Claude Debussy (1862-1918)
419 Lucie Delarue-Mardrus (1880-1945)
420 Gabriel Fauré (1845-1924)
421 Anatole France (1844-1924)
422 Prince de Galles (1841-1910)
423 Général marquis Gaston de Galliffet (1830-1909)
424 Anna Gould, marquise Boni de Castellane (1875-1966)
425 Les enfants Gramont
426 Comte Henri Greffulhe (1848-1932)
427 Comtesse Henri Greffulhe, née Élisabeth de Caraman-Chimay
(1860-1952)
428 Duc Armand de Guiche (1879-1962)
429 Gyp, comtesse de Martel (1849-1932)
430 Charles Haas (1832-1902)

- 431 Reynaldo Hahn (1875-1947)
432 Laure Hayman (1851-1932)
433 Willie Heath (mort en 1893)
434 Marie de Heredia (1875-1963)
435 Abel Hermant, (1862-1950)
436 M^{me} Meredith Howland
437 Madeleine Lemaire (1845-1928)
438 Stéphane Mallarmé (1842-1898) et Méry Laurent (1849-1900)
439 Princesse Mathilde (1820-1904)
441 Robert de Montesquiou (1855-1921)
442 Louisa de Mornand (1884-1963)
443 Comtesse Potocka, née Emmanuela Pignatelli
444 Jeanne Pouquet, future M^{me} Gaston Arman de Caillavet
445 Dr Samuel Pozzi (1846-1918)
446 Prince Boson de Sagan (1832-1910)
447 Gabrielle Schwartz
448 M^{me} Émile Straus, née Geneviève Halévy (1849-1926)
449 Comte Louis de Turenne (1843 ?-1907)
450 Nathé Weil, le grand-père (1814-1896)
451 Adèle Weil, née Berncastel, la grand-mère (1824-1890)
452 Georges Weil (1847-1906)
453 Amélie Weil, née Oulman (1853-1920)
454 Adrien Proust, le Père (1834-1903)
455 Jeanne Proust, née Weil, la Mère (1849-1905)
456 Robert Proust (1873-1935)
457 Marcel Proust (1871-1922)

Je vais déplier ce titre, ce qui me permettra de contrer certains préjugés ou rumeurs (« un séminaire sur la Photo ») et de prévenir certaines déceptions probables :

1) Séminaire ?

a) Parce que sorte de *travaux pratiques* sur un matériel non verbal (les diapos) ; b) parce que uniquement exposition de matériaux, sans travail conceptuel ; éléments de recherche qui pourraient servir à tout le monde (tous ceux qui s'intéressent à Proust) ; activité non personnelle, plus collective : chacun dialogue *in petto* avec les photos → Je serai très largement absent à cette présentation ; simplement j'ai préparé et rangé les matériaux du laboratoire.

2) Fonds d'archives photographiques ?

Il existe au Ministère de la Culture, rue de Valois, un Service des Archives photographiques des Monuments historiques (normal : si on veut conserver les monuments, il faut les photographier — ce qu'on fait systématiquement depuis 1880). Outre ses propres campagnes de photographie, ce Service s'est mis (justement) à acheter des fonds photographiques appartenant à des photographes célèbres → En 1951, l'État achète à la veuve de Paul Nadar (le fils de Félix qui avait travaillé avec son père) le fonds de l'Atelier Nadar (Félix et Paul) : 400 000 plaques de verre → actuellement en cours d'inventaire ; on a pu déjà grouper des portraits (faits par Paul Nadar) des personnages que Proust a pu connaître (en gros de 1885 à 1910, Paul reprenant l'atelier de son père en 1886) → Photos que vous allez voir : de Paul Nadar ; n'a pas le génie de son père, mais très bon photographe.

Je remercie M^{me} Bernard¹ qui m'a informé de l'existence de

1. M^{me} Anne-Marie Bernard, conservateur général des bibliothèques, était, à l'époque où Barthes l'a rencontrée, commissaire de l'exposition des

ce fonds et dont l'érudition proustienne a été indispensable pour l'identification des personnages photographiés — aristocratie, haute bourgeoisie (dont la famille Proust) allant se faire photographier chez Paul Nadar (comme il y a vingt ans chez d'Harcourt²) : se rappeler que le Portrait est un signe de richesse, de standing social (xvi^e siècle : on se fait peindre dans les plus beaux habits possible, comme on l'a fait pour les photos ci-contre : observez la beauté des costumes).

3) Mal connu ? = pas inconnu

- a) Ce n'est pas clandestin : on peut s'adresser au Service pour voir les collections de Photos et en faire des tirages — moyennant droits.
- b) Beaucoup de personnages que vous allez voir ont été photographiés ailleurs et on en trouve des photos dans les albums iconographiques sur Proust : nombreux et très demandés (Pléiade : épuisé) ; vous allez voir, donc (déjà une déception !), des têtes connues (par certains d'entre vous).
- c) Beaucoup de ces photos ont fait l'objet d'une petite exposition tournante en 1978 — avec un bon catalogue — dont je me suis servi (*Le Monde de Proust*³).
- d) Mal connu tout de même : 1) L'Exposition n'a pas fait beaucoup de bruit (en tout cas *mal connu* de moi). 2) Je donnerai des photos qui n'étaient pas dans l'Exposition, parce qu'imparfaites photographiquement, mais qui m'ont intéressé parce que, précisément, montrant la *cuisine* photographique.

4) Proust et la Photo

Il ne s'agit en rien de relever et commenter les rapports actifs de Proust et la Photographie : allusions à la Photo

photographies de Paul Nadar et auteur de l'ouvrage qui a principalement inspiré Roland Barthes dans la préparation de son séminaire, *Le Monde de Proust*, Paris, Direction des Musées de France, 1978 ; réédité aux Éditions du Patrimoine, 1999 et 2003.

2. Célèbre agence de photographie, les Studios d'Harcourt ont imposé, dans les années cinquante, une certaine iconographie de l'acteur : « En France, on n'est pas acteur si l'on n'a pas été photographié par les Studios d'Harcourt », écrit Roland Barthes dans la mythologie qu'il consacre à « L'acteur d'Harcourt » (*Mythologies*, OC 1, p. 688-690).

3. *Le Monde de Proust, photographies de Paul Nadar*, catalogue réalisé par Anne-Marie Bernard et Agnès Blondel (direction des Musées de France, 1978). L'ouvrage rassemble une centaine de photographies accompagnées de notices rédigées, pour l'essentiel, à partir de la biographie de Marcel Proust par George Painter ; ces notices constituent l'une des sources de Roland Barthes pour la rédaction des fiches biographiques qui devaient accompagner la projection des photographies.

dans *À la recherche du temps perdu* (la grand-mère), passion de Proust pour avoir la photo de qui il aimait (Jeanne Pouquet⁴). Il ne s'agit pas non plus, du moins directement, de « Proust », comme nom littéraire, auteur de *La Recherche du temps perdu* → J'ai déjà indiqué la naissance d'un investissement particulier dans la personne civile de Proust : sa vie, ses amis, ses excentricités : le *Marcellisme* → Le séminaire s'adresse aux Marcelliens → Comme dans les annonces, je dirai : non-marcelliens, s'abstenir ; ça ne peut que les ennuyer profondément. Donc Séminaire ni sur la Photo, ni sur Proust, mais sur « Marcel ».

Je rappelle à ce sujet (puisque les photos sont datées) :

Proust	1871 - 1922
Affaire Dreyfus	1894 (condamnation)
	1906 (réhabilitation)
<i>La Recherche</i> (parution)	1913 - 1927

5) « Examen »

Nous allons *examiner* ces Photos, une par une, dans l'ordre alphabétique. Ça veut dire quoi ?

a) Nous n'allons pas les « commenter » : ni idées, ni remarques littéraires, ni remarques photographiques, aucune tentative pour retrouver le passage de *La Recherche du temps perdu* qui pourrait correspondre à la personne représentée (ou très peu). Seulement quelques brèves informations biographiques sur chaque personne : empruntées à Painter⁵ (je ne suis pas « proustien ») → Des informations et des images → séminaire « distractif » : feuilleter des images → Alors, quel est l'intérêt profond, sérieux, quelle est la *chance*, le *kairos* de ces séances ?

b) C'est, dans mon esprit, de produire une *intoxication*, une *fascination*, action propre à l'Image :

Une image, c'est, *ontologiquement*, ce dont *on ne peut [rien] dire* : pour parler d'une image, il faut un art spécial, très difficile, celui de la *Description d'images* (≠ descriptions imaginaires). Cf. les textes de J.-M. Gérard.

L'objectif du séminaire n'est pas intellectuel : c'est seulement de vous *intoxiquer* d'un monde, comme je le suis de ces photos, et comme Proust le fut de leurs originaux.

4. Jeanne Pouquet, voir p. 444.

5. George D. Painter, *Marcel Proust*, tome I, 1871-1903 : *les années de jeunesse*, et tome II, 1904-1922 : *les années de maturité* [1959-1965], traduction et présentation de Georges Cattai, Paris, Mercure de France, 1966.

Être fasciné = c'est n'avoir rien à dire : « On échoue à parler de ce qui nous fascine. »⁶

Intoxiqué de quoi ? De l'accumulation de ces visages, de ces regards, de ces silhouettes, de ces vêtements ; d'un sentiment amoureux à l'égard de certains ; de nostalgie (ils ont vécu, ils sont tous morts).

Le peu de mots que je dirai indexe quelque chose qui n'est pas ce que je dis ; je ne parle pas là où ça est, *je parle à côté* ; c'est le propre de la Fascination, du Bégaiement (cf. Marceline Desbordes-Valmore⁷).

Avant de donner ces photos à votre « examen » et, éventuellement, à votre Fascination, deux remarques générales, de portée *théorique* (car au cours de la présentation, il n'y aura plus de « théorie ») :

1) LE « MONDE » DE PROUST (= de Marcel)

En français, mauvaise répartition du lexique : *monde* = une totalité sociale → *mondain* = un milieu de distraction. Or, chez Proust, le *mondain* recouvre un *monde*.

Monde de Proust = une *population*, une « ethnie sociale » : 1) aristocratie monarchique et d'Empire, en perte d'argent ; nombreux mariages « mixtes », argent juif (Rothschild) et américain ; 2) grande bourgeoisie → se mêlent dans les salons, souvent avec élément médiateur, les artistes (soirées musicales) → Cette ethnie doit être reconstituée (et Proust l'a fait) comme le ferait un ethnographe → petites collectivités très structurées (déjà dans le « monde » de La Bruyère, et « déjà » dans Lévi-Strauss).

On dit « le faubourg Saint-Germain ». Ce n'est pas très exact : c'est plutôt le faubourg Saint-Honoré ; presque toutes

6. Cette formulation renvoie implicitement au texte « On échoue toujours à parler de ce qu'on aime » (communication prévue pour un colloque « Stendhal » à Milan au printemps 1980), que Roland Barthes rédigea peut-être en même temps qu'il écrivait la présentation de ce séminaire. L'accident (25 février 1980) qui emporta Roland Barthes le 26 mars en a empêché la communication et la publication de son vivant ; le texte est paru dans la revue *Tel Quel*, n° 85, automne 1980 (OC 5, p. 906-914).

7. Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859), femme de lettres et poète, auteur de quelques recueils dont *Pauvres Fleurs* (1839) ou *Bouquets et Prières* (1843), fut admirée de Lamartine, Hugo, Baudelaire et Verlaine et fut l'incarnation féminine d'un romantisme à la française. Roland Barthes fait probablement allusion ici au conte intitulé *Le Petit Bègue* et implicitement au thème récurrent de la parole balbutiante dans l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore.

les personnes de ce monde réel et les personnages de *La Recherche du temps perdu* habitent Rive droite : a) Les Proust eux-mêmes, triangle Malesherbes-Courcelles / Haussmann / Capucines-Madeleine ; les Champs-Élysées : *leur* jardin ; Condorcet (Saint-Lazare) : *son* lycée. b) Les autres, même quartier + extensions (proches) : Monceau, Trocadéro ≠ Saint-Germain : vieilles cousines du duc de Guermantes, quartier « humide » où elles ont pris des rhumatismes, d'où leurs cannes = vieille aristocratie passée → Proust : un homme de la Rive droite ; on dirait qu'il n'a jamais franchi la Seine (même pas pour la Mazarine, où il n'est resté que deux mois⁸). Tous les noms de rues des appartements des gens que vous allez voir : Haussmann, Malesherbes, Courcelles, Messine, rue d'Astorg, Miromesnil, Monceau, etc. : quartier dont le développement était lié à la Finance orléaniste (César Birotteau et la Madeleine) ; l'argent immobilier était là.

La compacité, l'existence forte, la *nature* de ce monde a été vécue par Proust dans la plus grande des tensions, des intensités ; le mouvement vers ce monde (dans la vie puis dans l'œuvre) = comme une aventure, un affolement : *un désir fou*.

Le plus grand des paradoxes, qui est le Paradoxe même, inépuisable, de la littérature : que l'œuvre la plus haute du xx^e siècle soit sortie de (ait été déterminée par) ce qui peut être ailleurs le plus bas, le moins noble des sentiments : l'envie de promotion sociale (il est très possible qu'un *désir* soit mis en scène, représenté, figuré fictivement dans une perspective critique ou ironique) → Il faut toujours se rappeler, pour apprécier le rapport de Proust et du « monde » mondain (classes très supérieures), le différentiel social : d'un côté (sa mère), des Juifs très aisés, mais hors « société » (les Weil : vous verrez la tête de la tante Oulman⁹) ; de l'autre (son père), des petits boutiquiers de province (Illiers) ; pour comprendre cela, il suffit de voir aujourd'hui la maison de la Tante Léonie¹⁰ : rikiki pavillon-

8. Allusion aux fonctions de Marcel Proust comme « attaché non rémunéré » à la bibliothèque Mazarine, poste obtenu en mai 1895 par concours. Son affectation au dépôt légal de la rue de Grenelle ne lui convenant pas, il obtiendra un congé de deux mois pour raison de santé, congé reconduit jusqu'à ce qu'on le considère, en 1900, comme démissionnaire.

9. Amélie Weil, née Oulman, épouse de Georges Weil, tante par alliance de Marcel Proust, voir p. 453.

10. La maison de Tante Léonie à Combray (version romanesque d'Illiers, en Eure-et-Loir, berceau de la famille Proust) est celle, transposée, de M^{me} Elisabeth Amiot, née Proust, tante paternelle de Marcel

naire (et puissance admirable de transformation de la littérature); la montée sociale a fait un bond avec le Père, devenu non seulement professeur de médecine mais *notable* (relations politiques, missions).

Avant même qu'il en fasse le métal précieux d'une œuvre inoubliable, Proust a transformé le désir social en quelque chose de très grave (dont vous verrez la trace dans les photographies) : une vie intense (dite « mondaine ») mue par une puissance anoblissante : la folie, le désir fou → Ne pas oublier que Proust — avant de s'enfermer pour écrire *La Recherche* — a eu une vie mondaine *épuisante*, comme une véritable profession. Plus qu'un professionnel, un virtuose du mondain : *un militant*. Autant de labeur, de « présence » aux réunions mondaines qu'un militant politique ou syndical aux réunions de cellule ou de section → Dans les deux cas, ce phénomène à analyser (névrotiquement) : la « réunionnité ».

Une question que vous pourrez vous poser : est-ce que le *social* se lit dans les photos que vous allez voir? Évidemment pas directement, mais il y a peut-être des pistes de déchiffrement (de lecture) :

a) La morphologie (des visages). C'est renvoyer à une notion débattue, celle de la « distinction ». Je dirai seulement que vous trouverez dans ces portraits toutes les figures : des ducs racés et des ducs vulgaires, des cocottes distinguées et des cocottes très cocottes, des bourgeois fins et des bourgeois épais, et ce brouillage dans la famille Proust elle-même — vous verrez, hors programme, l'inoubliable beauté et *distinction* (je maintiens le mot en dépit de Bourdieu!¹¹) de Proust à 15-16 ans. Au reste, ce problème a été abordé par Proust à propos des opinions de la grand-mère sur la *distinction* : notion qu'elle posait, mais qu'elle posait sans acception sociale.

b) Une *trace* sociale classique : le vêtement. Observez-le surtout chez les hommes, parce que c'est là que s'établit la dialectique sociale (≠ Femmes : « paraître » immédiat, affichant directement le standing du propriétaire, je veux dire le mari). Société monarchique : vêtement, signe codé de la condition, pas de problème ≠ Démocratie : égalitarisme,

Proust ; les pièces de cette maison de village, dont la cuisine et la chambre sont décrites dans *La Recherche du temps perdu*, sont en effet de taille modeste.

11. Allusion à l'ouvrage récent de Pierre Bourdieu, *La Distinction*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

tous les vêtements masculins sur le même modèle, d'origine quaker, adapté au travail en général. Nécessité de rétablir *discrètement* une « distinction » : sociale → esthétique → beauté des tissus + « glamour » des « détails » : cols, parements, cravates, cannes, etc. — Vous verrez sur Proust¹² le *glamour* de la chaîne de montre (je voudrais que la Mode reprît certaines de ces formes, de ces détails).

c) Une trace plus subtile : la *pose*; en général très *codée* par le code photographique de l'époque : pose frontale, donc pas grand-chose de distinctif à lire dans les poses. Cependant, parfois, par chance ou par génie, une pose est transformée par le sujet (ou le photographe) en un signe complexe qui renvoie à une situation fine et cependant claire : ce que Brecht appelait le *gestus* (qu'il rechercha dans ses mises en scène, les costumes, etc.¹³) → Par exemple, Laure Hayman, sa façon de se présenter à l'image¹⁴ est à mes yeux un *gestus* = la demi-mondaine distinguée, douce et réservée, aux sentiments supérieurs (nous retrouverons ceci dans sa biographie).

2) LES « CLEFS »

Problème qui nous concerne ici puisque Photos de gens que Proust a fréquentés :

Proust lui-même ambigu et contradictoire; par exemple a) lettre à Lacretelle : « C'est la déchéance des livres, de devenir, si spontanément qu'ils aient été conçus, des romans à clefs, après coup » ; et b) a reconnu (dans une dédicace au même Lacretelle¹⁵) certaines « clefs » ; les clefs sûres sont Montesquiou, Agostinelli, Illiers et Cabourg.

Notre attitude à nous : elle-même ambiguë, de la façon que je vais dire ; il est vain, dérisoire et presque ridicule de « reconstituer » les clefs, en tout cas d'y croire d'une façon positive (et positiviste) :

a) parce que cela implique une option théorique, en matière littéraire, exorbitante : une théorie de la copie, de la source, de la peinture, et que nous ne pourrions prendre

12. Voir p. 457.

13. Le *gestus*. Voir note 1, p. 135.

14. Voir p. 432.

15. Roland Barthes renvoie ici à la célèbre dédicace de Marcel Proust à Jacques de Lacretelle sur un exemplaire de *Swann*, le 20 avril 1918. Cette dédicace est la plus importante que Proust ait écrite. Voir *Correspondance*, établie par Philippe Kolb, Paris, Gallimard, 1970-1993, t. XVII, p. 189.

cette option que d'une façon sérieuse, ample : un morceau de théorie ;

b) parce que, dans le cas de Proust, évident qu'il y avait un tel *mic-mac* dans sa tête, une telle puissance délirante, proliférante, un tel mixage de traits énormes et ténus que la *cryptologie* de ce monde serait à la fois impossible et *hors proportion* avec l'enjeu réel, qui est la *lecture*.

Mais, en même temps, nous n'allons pas refuser de jouer (discrètement), en face de ces photos, le jeu des clefs (aucune révélation : ce sont celles qui sont suggérées par Painter — qui, lui, abuse). Pourquoi ?

Revenons à ceci : le problème des Clefs de *La Recherche du temps perdu* a été une mine d'excitations pour la petite histoire littéraire : monographies qui repèrent telle clef lointaine d'un personnage secondaire, etc. ; excitation d'érudition avec laquelle je ne pourrais rivaliser (et j'abandonne) ; mais cette excitation, cette énergie cryptologique constitue un *symptôme* : *les clefs ne renvoient pas à Proust mais au lecteur ; les clefs, le désir, le plaisir des clefs est un symptôme de la lecture*.

Ici, par ce problème des clefs (c'est une intuition que j'ai eue et que je voudrais plus tard exploiter théoriquement, pour une théorie de la lecture) : les Clefs sont de l'ordre du *leurre*, mais ce leurre fonctionne comme une Plus-Value de la Lecture, elles affermissent et développent le lien *imaginaire* à l'Œuvre ; elles font partie d'un objet théorique à poser, l'*Imaginaire de lecture* (autre argument de cet Imaginaire : la projection du lecteur dans l'œuvre). C'est à ce titre que nous ne refoulerons pas le problème des Clefs, car le leurre est le fondement même de la lecture.

Le couple « personnage de *La Recherche* + sa ou ses clefs » = c'est bien un objet imaginaire, soumis à la Technique de la *Condensation* (de plusieurs traits hétérogènes en une seule figure) ; mais en fait — c'est cela la lecture, comme « fin » de l'écriture —, au-delà de Proust, c'est nous qui condensons, c'est nous qui rêvons → Nous allons voir sur l'heure que la Photo à la fois aide et gêne cette condensation — ce rêve.

Condensation = multiplicité des traits, diversité des types de clefs. En gros :

- physiques (elles sont finalement rares) : Castellane, Chevigné ;
- parcellaires : le monocle de Turenne, la chevelure de Sagan ;
- situationnelles : Marie Benardaky (Champs-Élysées) ;
- structurales : les parents Benardaky.

Ces clefs, si elles ont à se rencontrer dans un même personnage, entrent en contradiction : vulgarité de M. Benardaky = Swann.

La Photo — c'est là l'originalité, la nouveauté (je crois) de notre séminaire — va fonctionner comme un affrontement du Rêve, de l'Imaginaire de lecture, au *Réel* → Il y aura donc, par rapport à la lecture, surtout des phénomènes de déception, de gêne, de surprise (mais il y aura aussi des phénomènes compensatoires, d'autres intérêts) :

— D'une manière générale, des photos *gênent* le personnage : Daudet en Bergotte (je ne parle même pas d'Agostinelli en Albertine); rares sont les photos qui collent au personnage (ne le gênent pas). Haas a tout à fait la tête de Swann (vous voyez que bizarrement je ne dis pas le contraire) : on ne peut plus voir Swann qu'avec la tête de Haas.

— Déceptions : quoi, ça n'est que ça ! Même pour les bonnes clefs : Chevigné → Duchesse de Guermantes. Surpuissance de la littérature, vêtement somptueux, ample, trop grand pour le petit réel de la photographie.

— La gêne ne porte pas seulement sur la non-conformité physique, mais sur des distorsions morales : comment Gilberte pourrait-elle avoir un père aussi vulgaire que M. Benardaky ? Cf. cauchemar où l'on se découvrirait des parents vulgaires.

— Mais en même temps — c'est l'intoxication dont je voudrais qu'elle se produise — il y a une *emprise* de ces Photos : *nous rêvons, donc nous transférons* (Mannoni)¹⁶; nous sommes frustrés quand un personnage de *La Recherche* n'a pas sa photo : la case reste vide ; Montesquiou est Charlus, mais pas du tout pour le physique ; pour le physique, baron Jacques Doasan¹⁷; or pas de photo, du moins ici → Nous n'avons pas *tout* Charlus : nous ne l'avons que dans *La Recherche du temps perdu*.

16. Voir Octave Mannoni, « Le rêve et le transfert », *Clefs pour l'Imaginaire ou l'Autre Scène*, Paris, Seuil, 1969.

17. Le baron Doasan (Painter) ou Doazan (Tadié), habitué du salon de M^{me} Aubernon (modèle de M^{me} Verdurin), est l'un des modèles de Charlus, ainsi que Proust lui-même l'écrivait à Montesquiou.





Alfred AGOSTINELLI [ici à droite]

Né à Monaco en 1888. Fils d'un Italien de Livourne. Sa mère, provençale, un peu de sang arabe.

Séjour à Cabourg, 1907. Jacques Bizet dirige la compagnie Les Taximètres Unic de Monaco (succursales à Paris et à Cabourg) → Proust veut recommencer les visites aux églises faites en 1902 avec les frères Bibesco → Loue un taxi avec ses trois chauffeurs, dont Odilon Albaret et Agostinelli (qui a 19 ans).

Importance des inventions ; passion pour ces nouveautés ; comment elles passent dans son œuvre : téléphone, auto, théâtrophone — abonnement à un service : on écoute à son téléphone un spectacle ; le 21 février 1911, Proust écoute de son lit, le cornet noir à son oreille, *Pelléas*, à l'Opéra-Comique ; adorait la sortie du sous-terrain : les roses.

« ... avait revêtu une vaste mante de caoutchouc et coiffé une sorte de capuche qui, en serrant la plénitude de son jeune visage imberbe < voir en effet la forme presque carrée du visage >, le faisait ressembler à quelque pèlerin ou plutôt à quelque nonne de la vitesse. »

(Cf. la scène d'énamoration, Werther.)

→ Secrétaire de Proust

Agostinelli quitte Proust [en] décembre 1913 pour s'inscrire à une école de pilotage sous le pseudonyme de Marcel Swann.

30 mai 1914, son monoplan s'écrase dans la Méditerranée, au large d'Antibes.

Deux mois après, Proust demande à l'atelier Nadar une reproduction de cette photographie (le père, le jeune frère Émile qui remplaça quelque temps son frère comme secrétaire → chauffeur de Rostand, tué à Gorizia en mai 1915).
8 août 1914.

Il aurait 92 ans.



Marquis, puis duc Louis d'ALBUFERA (= Albu)

Né 1877.

Agrégé à la petite bande des Saint-Loup, en 1903, en même temps que Guiche et Léon Radziwill (Loche) (il a alors 26 ans).

Seul des aristocrates du groupe Proust qui ne fût pas intellectuel (il n'en a pas l'air spécialement, en effet), « le loyal Albufera qui ne lit jamais rien », et seul à être anti-dreyfusard (dévoué à l'Église). Passionné d'automobile et de voyages. Amoureux d'une actrice (cf. Saint-Loup) : Louisa de Mornand (cf. plus tard) ; à un moment, Proust les réconcilie.

Proust n'aimait pas que Albu l'appelle « Proust ». (Cf. Guiche → Mon cher ami ou mon cher Marcel.)

Réunions des amis le soir, d'abord au Weber ou chez Larue, puis dans la chambre de Proust : conversations, cidre glacé, et bière de la Taverne Pouchet, que Proust adorait.

Albu ne comprend pas Proust, qui est dreyfusard et défend les Églises (le chanoine Marquis en exil, Saint-Jacques sécularisé!), Illiers → Combray (lois Combes, 1903) ; il demande à Proust de lui expliquer l'Affaire.

Montesquiou, dans le problème des Clefs, devine que Saint-Loup est plus Albu que Guiche.

Guerre → chauffeur de Joffre.



**Lydie AUBERNON de NERVILLE
(1825-1899)**

Photo 1883.

= M^{me} Verdurin : l'une des clefs les plus homogènes et les plus probantes.

Rivalité de deux salons : M^{me} Arman de Caillavet ; enjeu : Anatole France, arraché à M^{me} Aubernon en 1886 → Scission des amis.

Recevait rue de Messine puis rue d'Astorg.

Amis + escadron de vieilles dames, veuves amies de sa mère (cf. la tante du pianiste et la princesse Sherbatoff = les monstres sacrés).

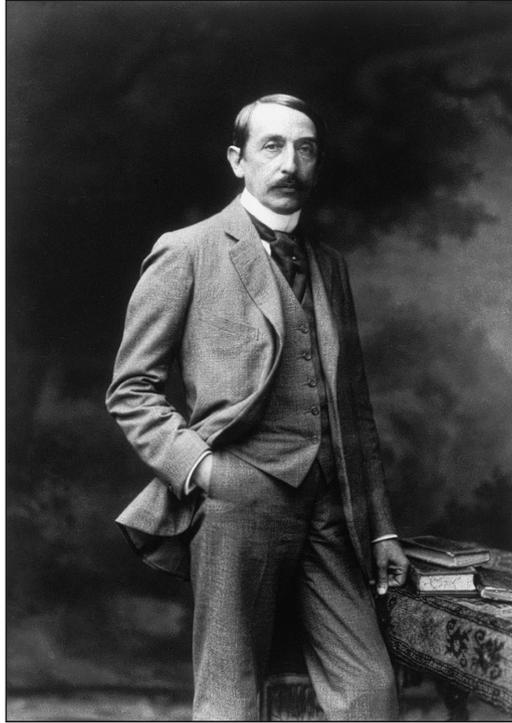
Son jour : le mercredi (cf. M^{me} Verdurin) ; réception précédée d'un dîner de douze personnes ; sujet de conversation annoncé à l'avance : « Que pensez-vous de l'adultère ? — (M^{me} Laure Baignères) : « Je m'excuse, je ne m'étais préparée que pour l'inceste. » D'Annunzio prié de parler de l'amour : « Lisez mes livres, Madame, et permettez-moi de dîner » → Petite sonnette d'argent pour ramener les conversations générales à l'orateur.

Salon sans jolies femmes : je donne à causer, pas à aimer. Comme M^{me} Verdurin, procède à des exécutions, puis à des pardons-réintégrations.

Petite bande des fidèles Aubernon : Cottard (Pozzi), Brichot (Brochard). Petit train à sa maison de campagne (Louveciennes). Cœur Volant.

Physique ? Vous le voyez : petite femme grasse, vive, bras potelés, robes voyantes → Montesquiou : « Elle avait l'air d'une reine Pomaré aux cabinets. »

Elle qui avait tant parlé, tant investi dans la conversation, mourut d'un cancer de la langue.



Maurice BARRÈS
(1862-1923)

Photo 1916.

Proust le rencontre en 1892 : aimait sa phrase musicale. D'où un trait avec Bergotte.

Mais les trois Bergotte que nous verrons : Barrès, Daudet et France : clefs sans grand intérêt ; en tout cas, du physique, on ne peut rien induire, on ne peut surimprimer.



Julia BARTET
(1854-1941)

Photos # 1885 et 1887.

Sociétaire Comédie-Française.

= « distinction » : le grand-duc Paul, personne mal « embouchée », se met à l'applaudir : « Bravo la vieille ! » Cf. *La Recherche du temps perdu* : grand duc Wladimir, chez la princesse de Guermantes, bat des mains comme au théâtre et s'écrie « Bravo la vieille » quand M^{me} d'Arpajon se fait arroser par la fontaine du jardin.

Diction incomparable = la Divine.

1893, soirée Madeleine Lemaire où Proust connaît Montesquiou ; récite *Les Chauves-Souris*.

= Roxane (mais célèbre surtout dans *Andromaque*).

À la ville : j'adore, je suis amoureux.

(Être amoureux d'une photo.) Cf. Guiche.

Dans toutes les photos présentées, je suis amoureux de trois visages : Bartet, Guiche et Proust à 15 ans.





M^{me} BENARDAKY

Photos 1888, 1891.

Même remarque : ce n'est Odette que par la place structurale (= mère de Marie — Gilberte).

Ne s'intéressait qu'au champagne et à l'amour, cf. le salon louche d'Odette au début.

Nombreux déguisements photographiques au service du mythe : la « belle femme », la beauté sculpturale (≠ Odette, Miss Sacripant).

En Walkyrie (modèle créé par Worth) : remarquée ainsi à un bal costumé → Imaginez le pauvre Chéreau s'il avait fallu qu'il habille ainsi Brunehilde !

[2^e] photo : mythe du lever, du déshabillé ; la beauté sculpturale (profil) sans apprêt : dénudement de la « gorge » ; érotisme, alors, de la chevelure sans apprêt.



M. Nicolas BENARDAKY

Aberration des clefs, si on les prenait à la lettre : père de Marie. Or Marie = Gilberte (Champs-Élysées), donc M. Benardaky = Swann ! Ce gros homme obtus et vulgaire : impossible (*idem* pour M^{me} Benardaky).

Photo 11 avril 1900.

Marie et Nelly : filles d'un noble polonais, Nicolas de Benardaky ; fortune considérable comme marchand de thé ; autrefois maître de cérémonies à la cour du Tzar = « Excellence ».

65 rue de Chaillot (Marceau - Champs-Élysées) ; connu pour son arrogance.

Milieu plus riche que les Proust — mais milieu socialement douteux. Les parents Proust sont réticents aux visites de Marcel.



Marie BENARDAKY

Née probablement en 1871 (= Proust).

Donc, 15 ans quand Proust la voit aux Champs-Élysées en 1886-1887 et devient amoureux d'elle.

Ici 1893 : six ans plus tard, elle a 21 ou 22 ans.

Longs cheveux noirs et visage rose et rieur ≠ Gilberte, morose, taches de son.

Mais, encore une fois, on ne *tombe* pas amoureux d'un physique (d'un « type ») mais d'une image en situation (Charlotte et les tartines) : ici arrivée d'une petite jeune fille aux Champs-Élysées ; dédicace des clefs à Jacques de Lacretelle (trente ans plus tard) : « J'ai pensé, pour l'arrivée de Gilberte aux Champs-Élysées par la neige, à une personne qui a été le grand amour de ma vie <...> M^{lle} Benardaky. »

1897 (?) épousa le prince Michel Radziwill, cousin de Léon (Loche) ; devait avoir une fille, Léontine, comme Gilberte (mais ici interférence avec Jeanne Pouquet, M^{me} Gaston de Caillavet).





Sarah BERNHARDT (1844-1923)

Fête de Montesquiou (30 mai 1894) en l'honneur de Sarah Bernhardt et de son protégé Yann Nibor, un marin breton qui chantait des vers, où Proust rencontra pour la première fois les personnalités du faubourg Saint-Germain (principaux éléments de *La Recherche*).

Maison d'été de Sarah Bernhardt à Belle-Île, patrie de Yann Nibor ; oriente les voyages de Proust en Bretagne (avec Reynaldo Hahn).

Dans *Phèdre* (repris en 1893, année des photos) : « Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent » → Berma.

(Hiatus troublant entre le kitsch total de la dramaturgie et le modernisme aigu des descriptions de Proust, comme *s'il ne voyait pas le kitsch* ; eh bien, c'est ça le kitsch : ce qu'on ne voit jamais quand on est dedans ; sorte d'hystérie sélective.)



Professeur Édouard BRISSAUD (1852-1909)

Collègue du Père. — Neurologue, fondateur de la *Revue neurologique* → Ouvrage : *L'Hygiène des asthmatiques*. Consulté par Proust en 1905. Aimait la littérature.

→ « Prof. E » qui cite par habitude quelques vers avant d'examiner la grand-mère du Narrateur.

→ Du Brissaud dans de Boulbon (l'Anti-Cottard) : « Un rien du grand médecin à la Brissaud, plus éloquent et sceptique que clinicien. »

Photo 14 mai 1899.

L'incidence personnelle :

= le père du D^r B. qui m'a soigné — la rue Garancière, l'eau de Cologne : section de brides¹.

M^{me} Brissaud, sœur de Henri Franck, [amant] d'Anna de Noailles (la danse devant l'Arche) (décès en 1912).

Jean et Henri : très lié à ma vie de jeune homme (→ notre appartement [ill.]²).

Morphologie génétique.

1. Souffrant d'une affection pulmonaire, Roland Barthes a été soigné par le Docteur Brissaud, fils du Professeur Brissaud. Jean et Henri, fils du Docteur Brissaud, étaient ses camarades de classe au lycée Montaigne.

2. Nous croyons lire « Callot » : la rue Jacques-Callot où Roland Barthes vécut adolescent.



Albert Arman de CAILLAVET

Monsieur Verdurin.

Proust introduit dans le salon de M^{me} Arman de Caillavet en 1889. Est présenté à Anatole France (Bergotte), qui le déçoit.

12 avenue Hoche.

M^{me} de Caillavet = Léontine Lippmann. Avait épousé en 1868 le riche Albert Arman (= M^{me} Arman). Puis le mari ajoute le nom d'une terre, d'un vignoble bordelais, et peu à peu supprime le *Arman*. Mais elle trouve cela ridicule et continue à se faire appeler Arman Caillavet. — Manières impérieuses. Cf. M^{me} Verdurin.

Le Mari : apparitions soudaines, alarmantes et intempestives ; verrue sur le nez ; bouts flottants de sa cravate = ailes d'un moulin à vent. Yachtman comme M. Verdurin. Brusque, taquin, mais mené par sa femme. — Anti-dreyfusard (≠ France).

Le fils Gaston épousera Jeanne Pouquet, aimée de Proust. (Cf. plus tard.)



**Gaston CALMETTE
(1854-1914)**

Photo 1889.

Rédacteur puis directeur du *Figaro*.

Suscita et accueillit nombreux articles de Proust.

Refusa *Contre Sainte-Beuve*.

Dédicataire de *La Recherche* (Swann, Grasset, 1913). « À M. G.C. comme un témoignage de profonde et affectueuse reconnaissance. » Sur l'exemplaire : « J'ai bien souvent senti que ce que j'écrivais ne vous plaisait guère. Si jamais vous avez le temps de lire un peu cet ouvrage, surtout dans la seconde partie, il me semble que vous feriez enfin ma connaissance. »

Assassiné 16 mars 1914 par M^{me} Caillaux, la femme du ministre des Finances.



Marquis Boni de CASTELLANE

Très proche de Saint-Loup : élégante silhouette, teint rose plein d'éclat, yeux froids de lapis-lazuli, peau blonde, cheveux « aussi dorés que s'ils avaient absorbé tous les rayons du soleil », monocle voltigeur, mouvements brusques.

Remarquable jeune mondain. Royaliste et antisémite.

Sa fortune en baisse, il épouse une Américaine millionnaire, Anna Gould (cf. plus tard) → Monumentale demeure avenue du Bois (d'après le Grand Trianon). Réceptions mégalomanes → Ruine : « Pour manier tant d'argent, il faut en avoir l'habitude » (baron Alphonse de Rothschild). — Sa femme finit par divorcer à temps et épouse un autre noble — lui vit en s'occupant d'antiquités (commerce déguisé).



Comtesse Adhéaume de CHEVIGNÉ
née Laure de Sade

Photo 1885.

Duchesse de Guermantes.

Salon très distingué.

Aperçue par Proust dès 1891 chez Madeleine Lemaire et M^{me} Straus : profil d'oiseau, yeux d'azur et cheveux d'or.

Printemps 1892, Proust la guette lors de ses promenades matinales : « J'ai eu des crises cardiaques chaque fois que je vous rencontrais », promenade avenue de Marigny (habitait 32 rue de Miromesnil). — Est irritée du manège de Proust. — Puis tout se tasse, deviennent amis pendant vingt-huit ans ; mais, dans le second volume de *La Recherche*, est blessée par son portrait en duchesse de Guermantes ; Proust en est affecté et s'en plaint à Cocteau : « Lorsque j'avais vingt ans, elle refusait de m'aimer ; faut-il, lorsque j'en ai quarante et que j'en ai fait le meilleur de la duchesse de Guermantes, qu'elle refuse de me lire. »



Lieutenant comte Armand-Pierre de CHOLET

Photo 1888.

Service militaire de Proust à Orléans en 1889 : sous les ordres de Cholet.

Cf. Robert de Saint-Loup : croisant Proust dans la rue, affecta de ne pas le reconnaître.



Nicolas COTTIN

Photo 8 août 1914.

Jeune paysan robuste pris à son service en 1907, avec sa femme Céline (= Françoise), pendant sept ans (ensuite Céleste et Odilon Albaret).

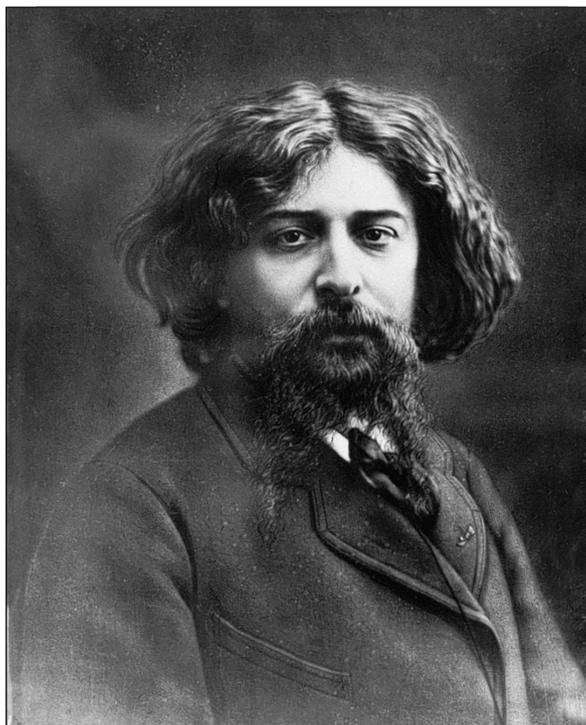
Railleur, sournois, se moquait de Proust quand il n'était pas là ; « Je crois que Nicolas boit, j'en suis horrifié. »

Phase créatrice 1907-1914. Janvier 1909 : neige sur le boulevard Haussmann. Thé + pain grillé apporté par Céline → madeleine.

Se couchait à 4 heures du matin pour veiller quand Proust travaillait ; ensuite relayé par Céleste.

Rangeait les feuillets dans un classeur, écrivait sous dictée. « Ses phrases sont aussi embêtantes que lui, mais tu verras, quand il sera mort, il aura du succès. »

Mourut au front d'une pleurésie en 1916.



Alphonse DAUDET
(1840-1897)

Bergotte ? (Cf. Barrès, France.)

Proust introduit chez les Daudet par Reynaldo Hahn.

Photo 1891.

Mourait peu à peu, victime d'une syphilis de jeunesse.

Lectures enchantées à Illiers, au coin du feu dans la salle à manger, ou au Jardin (le Pré-Catelan).



Claude DEBUSSY
(1862-1918)

Photo 3 avril 1909.

Septuor de Vinteuil > *La Mer* et *Quatuor*.

Rapports de Debussy et Proust.

Amour de Proust pour la musique de Debussy, dès 1890. Encore plus fort après *Pelléas* (1902).

Mais incompatibilité des conceptions musicales de Debussy et de Reynaldo Hahn, académique. Et caractère sombre, ombrageux de Debussy (il n'y a qu'à voir le caractère obtus de son front, son regard fermé).

Debussy : un peu dans l'entourage de Daudet, au café Weber. Debussy se méfiait du groupe Proust : « Je le trouve longuet, historiant, amenuisant, un peu portière. » Proust invite Debussy à un dîner d'écrivains et d'artistes, 45 rue de Courcelles ; Debussy refuse : « Vous savez, moi, je suis un ours, j'aime mieux vous revoir encore au café. Ne m'en veuillez pas, cher Monsieur, c'est de naissance. »



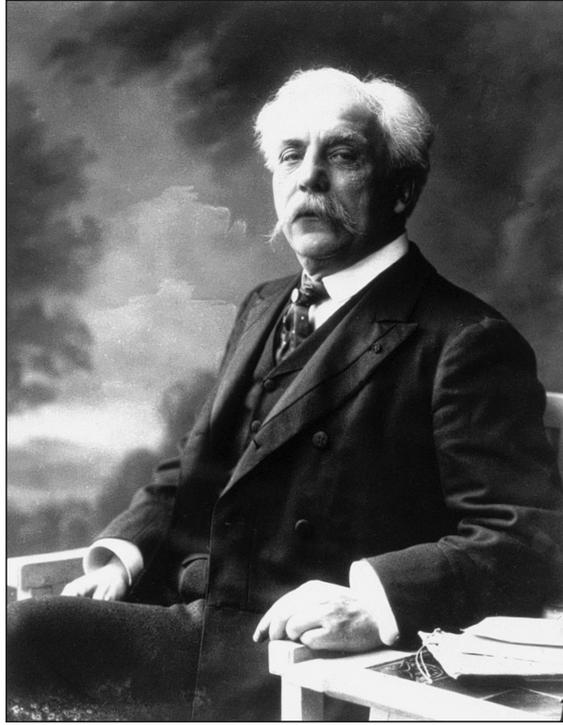
Lucie DELARUE-MARDRUS
(1880-1945)

Photo 27 février 1914.

Femme du D^r Mardrus.

Poétesse = « Muse » ; lit ses vers aux dernières réceptions de Montesquiou.

De 1914 à 1921 environ, petite coterie de femmes charmantes ; préféraient leur propre société à celle des hommes, même si elles continuaient à aller dans le monde ; Gomorrhe tempérée ; bande, et non ghetto : M^{me} de Noailles, Colette, Liane de Pougy, Émilienne d'Alençon, Renée Vivien et son amie Evelina Palmer ; le chef : l'Amazone Miss Barney ; confrontation tardive entre la Gomorrhe idyllique de Miss Barney et le Sodome sombre de Proust, mais la rencontre ne marcha pas. Quand Miss Barney lut les derniers volumes de *La Recherche du temps perdu*, trouva qu'Albertine et ses amies « n'étaient pas charmantes, mais surtout invraisemblables » (pas mal dit) : « N'enfreint pas qui veut ces mystères d'Éleusis. »



Gabriel FAURÉ
(1845-1924)

Photo 29 novembre 1905.

Amour de Proust pour la musique de Fauré : « Monsieur, je n'aime, je n'admire, je n'adore pas seulement votre musique, j'en étais, j'en suis encore amoureux. »

Sonate piano violon entendue chez le prince de Polignac, très musicien et compositeur.

Faisait venir chez lui en pleine nuit le Quatuor Poulet pour lui jouer du Franck et du Fauré.

Clefs : la Sonate de Vinteuil :

— accessoirement : Prélude *Lohengrin*, *Ballade* de Fauré, *Enchantement du Vendredi saint*, « une chose de Schubert » ;

— mais essentiel : petite phrase : Sonate en *ré* mineur de Saint-Saëns et, pour l'ensemble, Sonate de Franck.

(Donc Fauré : très indirect.)



Anatole FRANCE
(1844-1924)

Photo 1893.

Rapports de Proust et de France : très connus.

— 1889 : Proust introduit dans le salon de M^{me} Arman de Caillavet, égérie de France.

— Lui dédie *Les Plaisirs et les jours*.

— Sans doute principale clef de Bergotte.

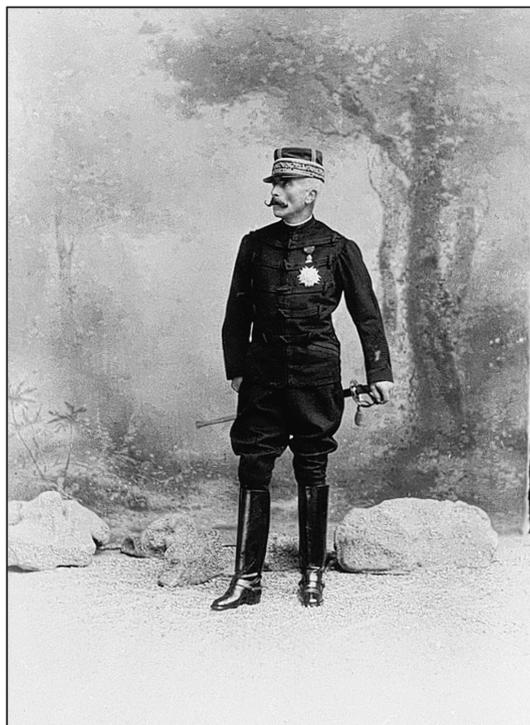


**Prince de GALLES
(1841-1910)**

Photo 1894.

Fils reine Victoria → Édouard VII en 1901. — Initiateur de l'Entente cordiale.

Très mondain, sa mère s'en méfiait ; Swann et Haas, ses amis.



**Général marquis Gaston de GALLIFFET
(1830-1909)**

Photo 1893.

Coterie Greffulhe. Ami intime de Charles Haas : *Cercle de la rue Royale* (Crillon), tableau de Tissot.

Connu par son rôle dans la guerre du Mexique.

- Commandait la charge de cavalerie devant Sedan.
- Féroce répression de la Commune.
- Ministre de la Guerre (1899), à la suite de l'affaire Dreyfus.

Vaniteux et opportuniste ; surnommé *Ventre d'Argent* : plaque d'argent sur le ventre, blessure au Mexique 1863 ; succès auprès des femmes du monde à cause de cette plaque dont on supputait la dimension (pièce de 20 francs ?).

→ Froberville et son monocle.

(Vraiment le pète-sec. Drôle d'uniforme de l'époque : menu, sec, étriqué, *maschio* par sécheresse : une *trique*, un stick.)



Anna GOULD, marquise Boni de Castellane

Photo 24 juillet 1901.

Nous avons vu Boni de Castellane : sa fortune en baisse, il épouse une Américaine millionnaire, maigre et jaune ; sur son épine dorsale, une ligne de poils noirs « comme la chéfesse d'une tribu iroquoise » ; Boni la fit épiler, lui apprit à se farder et à répondre, si on lui faisait un compliment : « Aimable à vous de le dire ». — Boni = « le revers de la médaille ».

Pour le 21^e anniversaire d'Anna, fête grandiose au bois de Boulogne loué à la Ville, 1896 (année de la mort du grand-oncle Louis Weil et du grand-père Nathé) : 300 000 francs de la fortune d'Anna — 80 000 lanternes vénitienes aux arbres du Bois ; le corps de ballet de l'Opéra au complet ; lâcher de 25 cygnes parmi les lanternes et les fontaines lumineuses.

Anna mit le holà avant que toute la fortune soit engloutie. « Vous ne pouvez pas divorcer ! — I don't see why. Je le hé, je le hé. » — 26 janvier 1906 : part en emmenant ses enfants. Avril : divorce → Épouse le cousin de Boni : Hélié de Talleyrand-Périgord, prince de Sagan.



Les enfants GRAMONT

1896.

Duc de Guiche → cf. *infra*.

Louis René de Gramont.

M^{lle} de Gramont (une future Noailles).



**Comte Henri GREFFULHE
(1848-1932)**

Greffulhe ou Greffeuille ? Le gratin disait « Greffeuille » — mais Montesquiou écrivait :

*La comtesse Henri Greffulhe
Deux regards noirs dans du tulle.*

Photo 24 mai 1881.

→ Duc de Guermantes.

Famille de banquiers belges, très riche, naturalisés français, anoblis sous la Restauration. Sa grand-tante, Cordelia, épouse du maréchal de Castellane = maîtresse de Chateaubriand. Son père : l'un des fondateurs du Jockey Club.

Barbe blonde, majesté et violence contenue = un roi de jeu de cartes (Jacques-Émile Blanche), un Jupiter tonnant (cf. le duc de Guermantes). Condescendance de grand seigneur. Député de Melun (cf. duc de Guermantes et Méséglise). — Mari jaloux et volage. Appréciait peu la coterie de sa femme (Montesquiou). « Ce sont des Japonais » (= des esthètes). Obligeait sa femme à rentrer à 11 heures et demie le soir.



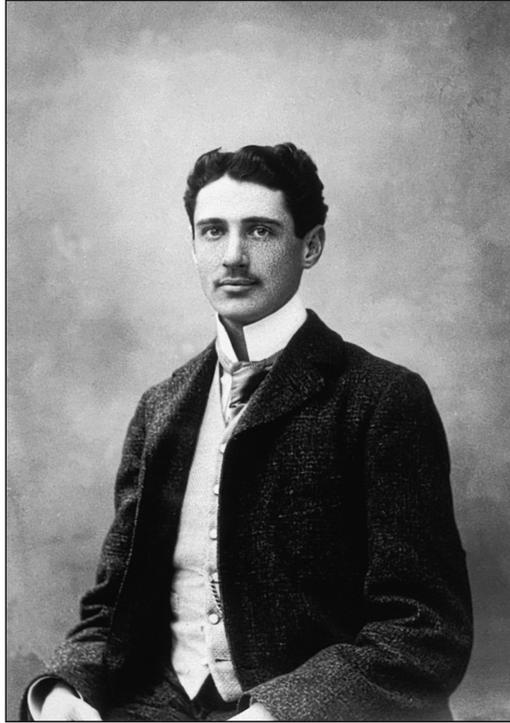
Comtesse Henri GREFFULHE
née Élisabeth de Caraman-Chimay
(1860-1952)

Photo : sans doute avant 1900.

Beauté supérieure de la société d'alors ; en était très consciente ; sculptée par Falguière, peinte par de nombreux peintres, chantée en vers par son cousin Montesquiou : admiration et affection réciproques. Passait pour très intelligente, mais ne lisait pas : des bribes de culture venues de ses dîners où hommes de science, artistes, musiciens.

Duchesse de Guermantes = M^{me} de Cheigné. — Mais = M^{me} Greffulhe : situation mondaine, rapports conjugaux, cousinage Charlus-Montesquiou ; rire argentin, en cascades, coterie exclusive de relations masculines (dont Haas vieilli).

Comment a-t-elle vieilli ? Comment est-elle morte ? 1952. Ce n'est pas vieux. J'écrivais *Le Degré zéro* !



Duc Armand de GUICHE
(1879-1962)

Photo 1900, c'est-à-dire avant qu'il ne connaisse Proust.

On sait : vers 1903, Proust fréquente une bande jeune aristocrate, les « Saint-Loup », dont Albufera (cf. *supra*) et Léon Radziwill (Loche) et Guiche.

Demi-frère d'Élisabeth de Gramont → femme de Clermont-Tonnerre : Souvenirs sur Proust — Fils d'Agénor, duc de Gramont, et d'une Rothschild.

Cheveux noirs et bouclés, teint pâle, yeux vides. Sportif, artiste (peinture) et scientifique (optique et aérodynamique) → savant international.

Rencontre Proust chez M^{me} de Noailles : ébloui par la conversation de Proust. Lui écrit pour l'inviter chez ses parents : « Mon cher Proust. » — « Je comprends que vous ne m'appeliez pas "Mon cher Marcel", mais vous pourriez au moins écrire "Mon cher ami", ce qui n'engage à rien, pas même à l'amitié. »

(Guiche. Montauzer !)



**GYP, comtesse de Martel
(1849-1932)**

Sans doute vers 1890.

Deux poses : je crois que l'une (celle de gauche) est retouchée.

Arrière-petite-fille de Mirabeau. — Femme d'esprit : nombreux livres frondeurs sur la société de son époque.

Avait souvent vu Marcel jouer aux Champs-Élysées : époque de Marie Benardaky et Antoinette Faure ; le voit un autre jour acheter les œuvres complètes de Molière et de Lamartine à la librairie Calmann-Lévy, rue de Gramont (librairie fréquentée par Haas et France).

Un autre jour, parc Monceau, voit Proust qui a très froid et serrant une pomme de terre chaude (Parisiennes, avant d'aller à l'Opéra, s'arrêtaient en route pour acheter des pommes de terre chaudes qu'elles gardaient dans leur manchon pendant le spectacle).

Anti-dreyfusiste. Ligue de la Patrie française (contre la Ligue des Droits de l'homme) : Maurras, Barrès, Heredia. Bienheureux temps où il y avait des intellectuels et des écrivains de droite !



**Charles HAAS
(1832-1902)**

Photo 26 décembre 1895.

= Swann (celui-ci : ne gêne pas l'image).

Disait de lui : « Le seul juif à s'être fait accepter par la société parisienne sans être immensément riche. »

Cependant aujourd'hui riche : son père, agent de change.

Courage, guerre 1870 → admis au Jockey.

Avait fréquenté la cour des Tuileries.

Cheveux roux et frisés ; en vieillissant, poivre et sel, sourcils arqués, nez à peine recourbé, redevenant « juif » à sa vieillesse (remarque célèbre de Proust sur Swann vieux, comme si la vieillesse était un retour à l'*eidos*).

Salon Straus (1880-1890), princesse Mathilde et coterie Greffulhe-Montesquiou.
— Ami du prince de Galles et du comte de Paris en exil à Twickenham.

Vie mondaine, peinture et femmes.

Eut pour maîtresse une dame espagnole, dont une fille Luisita.

Eut le courage (par rapport à son clan) d'être dreyfusiste.

Tout le monde reconnut Swann-Haas.

(Peau tirée, constriction.)



Reynaldo HAHN
(1875-1947)

Comme tout cela est proche.

Photo # 1898.

Personnalité de Hahn et rapports avec Proust : bien connus.

Amitié : de 1894 à la mort de Proust.

Élève de Massenet, compositeur, pianiste et chanteur (ténor). Quelques disques dont on se moque aujourd'hui, comme kitsch ridicule. Juif de Caracas, vivait à Paris avec ses parents et ses sœurs. Attraction musicale des matinées de Madeleine Lemaire (cycle de mélodies sur des poèmes de Verlaine : *Les Chansons grises*).

Très bon causeur.

Amitié passionnée pendant deux ans — puis modérée mais fidèle (courbe habituelle). Voyage en Bretagne, puis à Venise. Proust le tenait au courant de son travail et lui lut en premier *Du côté de chez Swann*, qui enthousiasma Hahn.



Laure HAYMAN

Photo # 1879.

= Odette.

Née en 1851, dans un ranch des Andes ; son père, ingénieur, meurt jeune ; sa mère tente de subsister en donnant des leçons de piano, puis la place comme courtisane → « cocotte », demi-mondaine cultivée, intelligente et ayant du goût (≠ Odette), fait de la sculpture de talent à la fin de sa vie, après un mystérieux chagrin en 1900. Amants de la haute société : duc d'Orléans, roi de Grèce, le prétendant au trône de Bulgarie = « une déniaiseuse de jeunes ducs ».

Comme Odette, habitait un petit hôtel particulier rue La Pérouse avec entrée de service rue Dumont-d'Urville. Proust la rencontre en 1888, à 17 ans (elle en a 37).

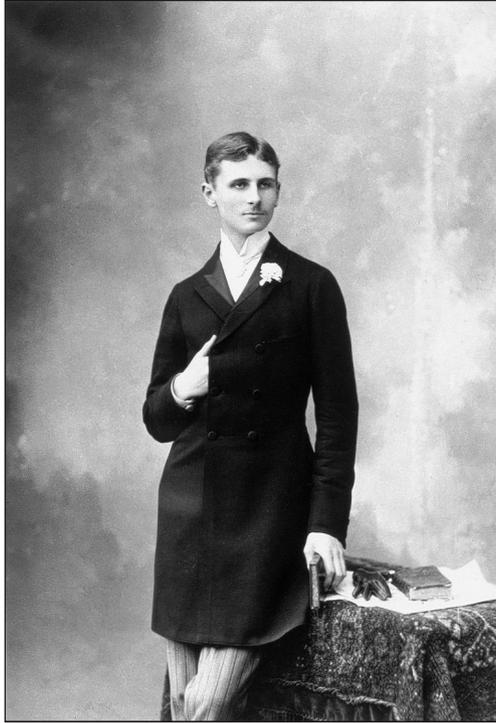
Cheveux blonds, yeux noirs tendant à s'ouvrir démesurément quand elle était sur-excitée. Paul Bourget (amant) l'avait décrite dans une nouvelle : *Gladys Harvey*.

Donna à Proust un exemplaire de *Gladys Harvey*, relié dans un morceau de soie brochée venant d'un de ses jupons.

Liaison avec le grand-oncle Louis Weil (celui qui avait la maison du 96 rue La Fontaine, à Auteuil : démolie pour percer l'avenue Mozart). — Admise par les Proust, reçue par le D^r Proust.

1922, avant la mort de Proust, brouille : on apprend à Laure Hayman qu'elle est Odette. Furieuse. Lettre. Réponse aujourd'hui célèbre de Proust : « ... mais puisque des personnes, dont vous ne dites pas le nom, ont été assez méchantes pour réinventer cette fable, et vous (la chose qui, de vous, me stupéfie) assez dénuée d'esprit critique pour y ajouter foi, je suis forcé de vous répondre pour protester une fois de plus, sans plus de succès, mais par sentiment de l'honneur. Odette de Crécy non seulement n'est pas vous, mais est exactement le contraire de vous » (*Choix de lettres, op. cit.*, p. 271).

(Ouais ! C'est bien Odette tout de même, mais Odette en bien.)



Willie HEATH

Photo 1889.

Proust le connut en 1892. Mourut un an plus tard.

1892 : groupe d'amitiés ardentes mais platoniques.

Se substitue à un ami très cher, Edgar Auber, genevois et protestant (milieu protestant : caste comme le faubourg Saint-Germain, notion de « bonne famille »), mort en 1892.

Heath : anglais, religieux (d'abord protestant, puis converti à 12 ans au catholicisme), sérieux et enfantin.

Se rencontrant au bois de Boulogne : « C'est au Bois que je vous retrouvais souvent le matin, m'ayant aperçu et m'attendant, debout mais reposé, semblable à un de ces seigneurs qu'a peints Van Dyck, et dont vous aviez l'élégance pensive. »

Mourut de la typhoïde en 1893.

Proust dédia *Les Plaisirs et les jours* à sa mémoire.

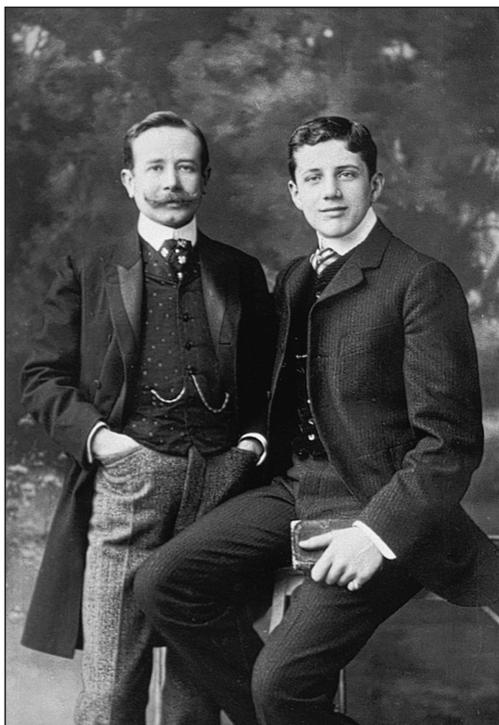


**Marie de HEREDIA
(1875-1963)**

Photo 1889.

Vers 1893, Proust fréquente les Samedis de José Maria de Heredia, rue Balzac. Trois filles ; l'aînée, Marie, a organisé une soirée d'amis, « l'Académie canaque » : Pierre Louÿs, Valéry, Léon Blum, Henri de Régnier (qu'elle épousa en 1895) ; Proust = « secrétaire perpétuel ».

→ Romans sous le nom de Gérard d'Houville.



Abel HERMANT
(1862-1950)

Romancier, chroniqueur, *Figaro*.

Écrivain puriste, rédigea la *Grammaire de l'Académie française*.

Mise en boîte par Ferdinand Brunot.

Lié aux enfants de Rachel de Brancovan (dont Anna de Noailles), amis de Proust.
Villa à Amphion (Proust à Évian).

On dit : des traits de Bloch. Ça ne se voit pas ; question de langage sans doute.

Ici avec son fils adoptif (?). Photo 1904.



M^{me} Meredith HOWLAND

Personnalité du Faubourg, liée à Haas, Montesquiou — et Degas.

Célèbre par ses robes.

Très recherchée. *Temps retrouvé* : le Narrateur rappelle à la duchesse qu'une maîtresse de maison avait dit du mal de M^{me} Howland; elle éclate de rire : « Naturellement, M^{me} Howland avait chez elle tous les hommes, et elle cherchait à les attirer » (III, 1026).



Madeleine LEMAIRE
(1845-1928)

= M^{me} Verdurin.

Villeparisis (à cause des roses).

Salon bourgeois : tout Paris (sauf les membres les plus exclusifs de l'aristocratie) : des artistes + faubourg Saint-Germain.

Mardis, 35 rue de Monceau : foule, rues encombrées de voitures. Jardin avec lilas. Réceptions dans l'atelier au toit de verre.

Grande femme énergique, cheveux empruntés, beaucoup de rouge, comme habillée à la hâte.

Toute la journée peignait des fleurs, des roses. (500 francs le tableau.)

= « la Patronne », « la Maîtresse ».

Maison de campagne en Seine-et-Marne : château de Réveillon.

Auditions musicales.



Stéphane MALLARMÉ et Méry LAURENT

Photo 1896.

1897, Proust introduit dans le salon de Méry Laurent par Reynaldo Hahn.

Méry Laurent : figurante au Châtelet.

Maîtresse du D^r Evans, dentiste de Napoléon III (généreux et peu jaloux).

Maîtresse de Manet, puis de Mallarmé.

Peut-être un peu d'Odette : décoration japonaise de son salon.

Vers de circonstance, p. 115 [« Blanche japonaise narquoise / Je me taille dès mon lever / Pour robe un morceau bleu turquoise / Du ciel à quoi je fais rêver » (« Photographies pour M^{me} Méry Laurent », in Stéphane Mallarmé, *Œuvres*, *op. cit.*.)]



Princesse MATHILDE

Photo (1865-1870) prise par Dallemagne, un photographe auquel Nadar s'intéressait et dont il acheta le fonds.

Fille du frère de Napoléon, Jérôme (décédé en 1860). Elle = 1820-1904.

Salon célèbre (souvent cité dans le *Journal des Goncourt*) : Flaubert, Renan, Sainte-Beuve, Taine, Dumas fils, Mérimée.

20 rue de Berri : noyau de bonapartistes + les Straus, Haas.

Ressemblait à Napoléon. « Sans lui je vendrais des oranges dans les rues d'Ajaccio. »

Proust bien introduit. La princesse lui donna un morceau de robe pour faire une cravate.

La Recherche du temps perdu : apparaît en personne dans [la] scène célèbre du bois de Boulogne ; propos authentiques.

→ Princesse de Parme ; dame d'honneur stupide : M^{me} de Varambon ; cf. M^{me} de Gallois, dame d'honneur de la princesse Mathilde : tricota à côté de la princesse pendant trente ans ; mots bêtes qui ont passé dans *La Recherche* : « Je n'ai rien vu d'aussi fort... depuis les tables tournantes » (I, 333 [347]) (comtesse de Monteriender entendant la Sonate de Vinteuil à la réception Saint-Euverte.)





Robert de MONTESQUIOU

Charlus = Doasan (baron Jacques) : cousin riche de M^{me} Aubernon ruiné pour un violoniste polonais ; haute stature, figure de reître de la guerre de Cent Ans = mais bouffi, couvert de poudre de riz : ne teignait pas ses cheveux et sa moustache en même temps. — Propos hostiles à l'homosexualité. — Brochard (Brichot) essaya de l'amender dans son comportement en société : « Que voulez-vous ? J'aime mieux mes vices que mes amis. » — Fixa Proust, à la première soirée, comme Charlus fixe le Narrateur.

+ Montesquiou (modèle probable de Des Esseintes dans *À rebours* de Huysmans).

Très vieille noblesse française — château d'Artagnan, Hautes-Pyrénées (refuge pour Montesquiou). Mille traits d'esthétisme et de dandysme (lire *À rebours*) ; excentricités et insolences légendaires.

Bouche petite et rouge. Petites dents noires, qu'il cachait d'un geste précipité de la main quand il riait.

Proust et Montesquiou : intérêt réciproque et brouilles.

(Quelque chose de Dali. Tout se répète.)



Louisa de MORNAND

→ Rachel (de Saint-Loup).

Maîtresse d'Albufera.

Actrice (comédie légère) : (le Code voulait qu'on eût pour maîtresse une actrice) ; l'une de ses domestiques s'appelait Rachel.

Relations amicales et tendres avec Proust jusqu'à la fin de sa vie.

(Comparer avec Laure Hayman.)



Comtesse POTOCKA
née Emmanuela Pignatelli

Salon à artiste ; « belle et cruelle comtesse » ; eut pour amant Maupassant, Jacques-Émile Blanche.

La Sirène, la Patronne.

Fin du siècle, déménagement à Auteuil pour se consacrer à ses lévriers dont elle promène la meute au Bois. Hahn : « Attention, vous êtes trop méchante pour aller habiter aussi loin. » La société la suit mais proteste : « C'est très joli, est-ce qu'il y a quelque chose de curieux à visiter dans les environs ? » Peu à peu on l'abandonne.

Mourut pendant l'Occupation, de vieillesse et de faim, abandonnée avec son dernier lévrier dans sa maison d'Auteuil — découverte mangée par les rats.

(Tragique : profil de rat et mangée par eux.)



Jeanne POUQUET

→ **M^{me} Gaston Arman de Caillavet**

→ Gilberte (dont elle n'a pas du tout le physique).

L'homologie ne porte pas sur l'âge, mais sur le sentiment amoureux de Proust.

Pendant le service militaire, dans le salon Arman de Caillavet, présenté à la fiancée du fils, Gaston. Proust l'assaille de compliments et commence par lui déplaire.

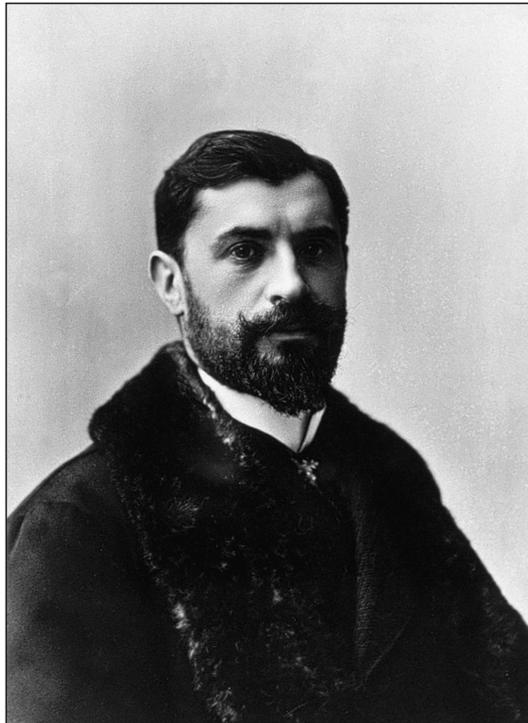
Fasciné par ses nattes de cheveux noirs (cf. Gilberte : « Les nattes de Gilberte me semblaient un ouvrage unique. »)

Forcing de Proust : l'invite à Orléans, fait des bassesses pour obtenir une photo.

Mariée à Gaston, 1893. Leur petite fille Simone = la fille de Gilberte et de Saint-Loup.

Ici, en cartomancienne.

(Visage qui m'émeut beaucoup. J'aime les petites filles de cette époque. Cf. Gabrielle Schwartz. Peut-être parce que, à peu de chose près, époque de l'enfance de ma mère.)



Dr Samuel POZZI

Photo 1898.

→ Cottard

Médecin le plus en vue de la haute bourgeoisie + faubourg Saint-Germain. Médecin et ami de Montesquiou.

Robert Proust l'aimait beaucoup et fut son assistant à Broca. — Proust le connut chez ses parents (à 15 ans), et ce fut chez Pozzi qu'il eut sa première invitation à dîner en ville.

→ Salon Straus et princesse Mathilde.

Daudet : il était « pommadé, bavard et vide ».

Très volage ; M^{me} Aubernon : « l'Amour Médecin ».

Fier d'être un bel homme, mais ses talents de chirurgien discutés.

Sa femme = tout à fait M^{me} Cottard, muette et fidèle.

M^{me} Aubernon : « la Muette de Pozzi ».

« Je ne vous ai pas trompée, ma chère, je vous ai complétée. »

Mourut en 1918 assassiné par l'un de ses malades atteint de démence.



Prince Bosen de SAGAN

Photo 28 juillet 1883.

Oncle de Boni de Castellane.

Arbitre des élégances. Fréquente le foyer de la Comédie-Française où les amis se réunissent : Galliffet, Haas, Turenne.

→ 1908 : attaque de paralysie → chaise roulante, masse de cheveux blancs → Charlus convalescent d'une attaque d'apoplexie, et arrivant à la matinée Guermantes, soutenu par Jupien.



Gabrielle SCHWARTZ

Photo 19 février 1883.

Je donne cette photo parce que j'aime énormément ce visage de petite fille.

Lien avec Proust, ténu : été 1891, avec Gaston de Caillavet et Jeanne Pouquet, fréquente le tennis du boulevard Bineau à Neuilly. — Au lieu de jouer, s'asseyait avec les jeunes filles ; groupe appelé avec dédain par ceux qui jouaient : le rond des bavards ou la cour d'amour. Préposé aux rafraîchissements : arrivait avec un énorme carton de gâteaux, de la bière et de la limonade.

→ « Petite bande » (→ les jeunes filles en fleurs), dont Gabrielle Schwartz.



M^{me} Émile STRAUS
née Geneviève Halévy

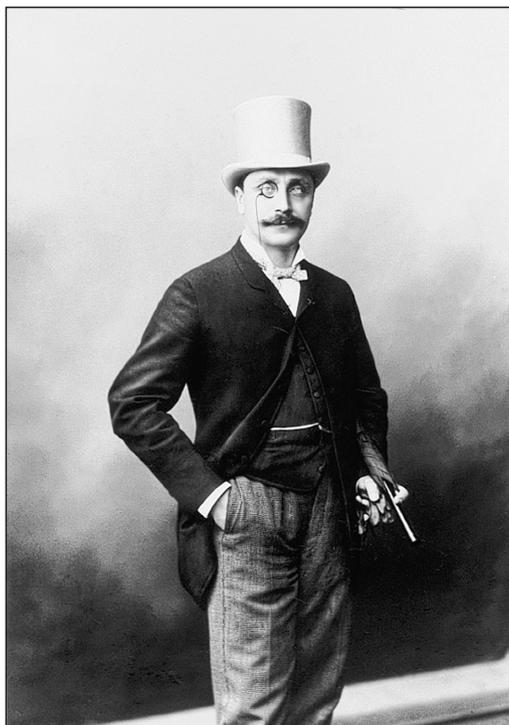
Photo 21 avril 1887.

→ Duchesse et princesse de Guermantes.

Très connue des proustiens, puisqu'un volume de lettres. Je rappelle :

Épouse, en premières noces, de Georges Bizet, dont le fils Jacques, ami de Proust (et condisciple) ; puis de l'avocat des Rothschild, Émile Straus.

Intelligence et charme.

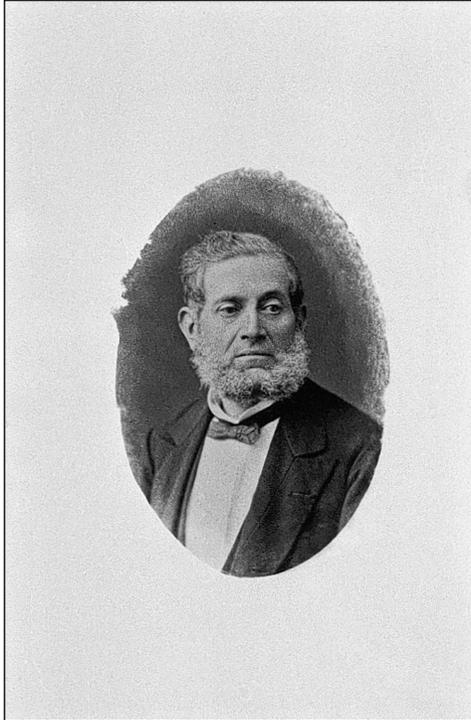


Comte Louis de TURENNE

Photo 17 juillet 1884.

Cercleux : salons Chevigné, Straus, ami du prince de Galles.

Son monocle → Bréauté.



**Nathé WEIL, le grand-père
(1814-1896)**

Riche agent de change, originaire de Metz.

Ne quitta Paris de sa vie, sauf pour mettre sa femme en sûreté à Étampes en 1870.

Bougon, grincheux et cœur d'or.

→ M. Sandré, dans *Jean Santeuil*.



**Adèle WEIL, la grand-mère
née Berncastel (1824-1890)**

Dérision et vertige : ce visage disgracié, pitoyable de laideur, d'absence de noblesse, c'est la grand-mère bien-aimée, le plus beau, le plus noble des personnages de *La Recherche du temps perdu*.

Soit que la photo elle-même soit hideuse, ratée (ce n'est pas du Nadar), soit qu'on retrouve ici toujours le même abîme entre la réalité et la littérature.

Pourtant, dans *La Recherche*, déchirantes descriptions de son physique (ses pleurs), ses joues d'un brun violet comme les labours → (on dit toujours le baiser d'une Mère ; mais c'est la joue qui est l'indéfectible lieu du corps maternel).

Ses rapports à la photographie, sa mort (c'est surtout celle de la mère de Proust). Son voyage à Cabourg avec Marcel.

Même caractère que dans *La Recherche* : amabilité, abnégation, amour de sa fille, goût de la musique, de la littérature classique, de M^{me} de Sévigné.



Georges WEIL

Frère de la Mère. Avoué. Frère bien-aimé de M^{me} Proust.

Lorsque le grand-oncle Louis (celui de *La Recherche*, de Laure Hayman et de Miss Sacripant) meurt, il lègue son appartement à son fils Georges : 102 boulevard Haussmann — maison que Proust habitera après la mort de sa mère.

Fut très affectueux pour Proust qu'il allait consoler à la mort de sa mère.

Mort en 1906 — quand Proust était aux Réservoirs à Versailles.



Amélie WEIL
née Oulman

Femme de l'oncle avoué, Georges.

1906 : à la mort de l'avoué, sa part du 102 boulevard Haussmann va à sa veuve. Proust habite le 1^{er} étage.

Vente de l'immeuble : la tante surenchérit sur les neveux et devient propriétaire ; elle loue l'appartement à Proust.

1919 : la tante vend l'immeuble à un banquier, Varin-Bernier. Catastrophe pour Proust (lieu lié à sa mère).

(→ Appartement [dans la] maison de Réjane, puis rue Hamelin.)



Adrien PROUST, le Père
(1834-1903)



**Jeanne PROUST, la Mère
née Weil (1849-1905)**

Photo 1904, un an avant sa mort



Robert PROUST
(1873-1935)

Robert, visage carré = le Père



Marcel PROUST
(1871-1922)

Marcel, visage longiligne = la Mère

